

SUJET DE THESE

Titre du sujet :

« *Violis miscere algas. Les Eclogae Piscatoriae* de Sannazar ou l'invention du genre littoral. Edition, traduction et commentaire. »

Présentation du sujet :

Entre 1442 et 1501, le royaume de Naples, gouverné par la dynastie aragonaise des Trastámara, voit s'épanouir l'humanisme. Le pouvoir s'y entoure d'une cour de lettrés et d'artistes qui contribuent à légitimer la nouvelle dynastie dans le concert des Etats italiens. Ces humanistes forment une académie privée sous l'égide d'Antonio Beccadelli puis de Pontano, poète latin, philosophe et homme d'État : ils inventent de façon chorale les articles modernes du génie du lieu et du loisir lettré napolitains entre érudition, pédagogie de l'esprit et propagande politique.

C'est dans ce milieu protégé par la cour que vit Sannazaro (1457-1530), francisé en Sannazar depuis Du Bellay, ami et disciple de Pontano, le directeur de l'académie. Poète, il écrit des pièces en vers et des farces pour les fêtes de cour dans les années 80. Il commence alors un recueil en langue vulgaire, *Sonetti e Canzoni* : prenant appui sur la prédilection de Pétrarque pour les yeux de Laure et pour les manifestations lumineuses de la communication érotico-spirituelle dans le *Canzoniere*, ce recueil est le principal témoignage contemporain du pétrarquisme spirituel ainsi que du rapide succès de Marsile Ficin à Naples. Dès la dernière décennie du XVe siècle, il médite sur les conditions politiques du loisir lettré dans son célèbre prosimètre en langue vernaculaire intitulé *Arcadia* : il y alterne des églogues, inspirées des exercices poétiques propres à l'académie, et des proses, qui transposent les promenades et l'appréciation critique chorale typiques de la vie des lettrés. Loin d'être une utopie et sans jamais quitter le golfe, l'*Arcadia* peint sous des espèces pastorales l'idéal académique au moment où Naples en invente le paradigme moderne, qu'adoptera l'Europe entière, et il inclut dans sa fiction la façon dont ce loisir lettré n'est pas hors d'atteinte des vicissitudes du politique. L'*Arcadia* est, ainsi, la première œuvre où Sannazar compose un paysage fondé à la fois sur le terroir napolitain et sur la bibliothèque humaniste. Durant les mêmes années des guerres d'Italie, Sannazar mène de front la composition des *Ecolgae Piscatoriae* ou *Eglogues de pêcheurs*, un recueil publié en 1526 mais connu auparavant. La pastorale vulgaire, transposition de l'académie, y revêt sous le climat marin du golfe de Naples et en latin, langue qui échappe aux malheurs de l'histoire. Les cinq églogues du recueil mettent en scène des pêcheurs napolitains et, d'interprétation fort difficile sous des dehors aimables, elles ont été trop vite jugées par la critique comme une simple transposition marine de la bucolique latine classique. En effet, Sannazar y abandonne l'indétermination propre au genre bucolique et pastoral et il ancre sa fiction dans la réalité topographique napolitaine, donnant naissance sans qu'on le sache à l'iconographie moderne du golfe de Naples. Ces paysages participent à l'éloge de la Naples aragonaise et créent ainsi un lien entre eux et le pouvoir, poursuivant la composition de lieux élaborée dans l'*Arcadia*. La première églogue, *Phyllis*, célèbre une défunte avec le concours de la nature : Lycidas le pêcheur chante la perte de Phyllis, dont nous reparlerons plus loin. La deuxième, *Galatée*, met en scène un amant, le pêcheur Lycon, qui se plaint du dédain dont fait preuve sa maîtresse à son égard en prenant pour confidente la nature du golfe. La troisième, *Mopsus*, met en scène quatre pêcheurs et est divisée en deux parties. La première est un chant chorographique. Il relate le voyage de Naples à Paris et l'exil français, en compagnie de l'auteur, du dernier roi aragonais de Naples Frédéric, qui mourut en 1503 à Tours. Imitant le cabotage propre aux descriptions chorographiques, Sannazar décrit le paysage depuis la mer puis, une fois en France, il en décrit les singularités avec les yeux de César dans La Guerre des Gaules. La seconde partie est un chant d'amour amébé. Premier de ce type dans le recueil, il peint les beautés éternelles du golfe après

l'évocation de l'exil et il introduit Protée, personnage principal de l'églogue suivante. Dans la quatrième églogue, *Protée*, dédiée à l'héritier de Naples retenu en Espagne, deux pêcheurs surprennent le chant de Protée à leur retour de Capri. Après la catastrophe du roi Frédéric et l'éloge du golfe, le devin chante les louanges de Naples saisie dans les mythes qui lui sont propres puis ses malheurs quand elle entre dans l'histoire humaine, suite de chutes et de renaissances. Protée, en qui Pontano trouvait le symbole du poète, chante en place de Sannazar son attachement aux princes aragonais et expose une conception à la fois cyclique et eschatologique d'une Naples providentiellement élue pour la réception d'une forme transhistorique de *sapientia*. La dernière églogue, *Herpylis l'enchanteuse*, dédiée à l'amie de cœur de Sannazar Cassandra Marchese, est composée de deux chants sur le désespoir amoureux. Le pêcheur Dorylas rapporte le chant d'une magicienne qui prépare un poison pour châtier un amant infidèle. Le chant de Thelgon, dont la voix clôt le recueil, est un écho métapoétique à la première églogue *Phyllis*. Dans notre master 2, nous avons montré les liens très étroits et jamais observés qui unissent l'*Arcadia* vulgaire et la première des *Eglogues de pêcheurs* latines. Derrière Lycidas le pêcheur et Phyllis la défunte aimée, il faut reconnaître Sannazar et la personnification de la poésie bucolique et pastorale : au moment où s'effondre le pouvoir à l'ombre duquel le loisir lettré napolitain s'est épanoui, Sannazar métamorphose le genre dans lequel il s'est illustré dans l'*Arcadia*. Dans cette seconde vie, Phyllis entremêle aux violettes pastorales les algues marines. Elle devient la Muse d'un genre poétique jusqu'alors inconnu, autochtone du rivage napolitain, que nous avons appelé « genre littoral » et dont la première églogue forme la poétique. Ce recueil est un document capital sur cette exception, observée chez Sannazar mais aussi Pontano, qui vit le loisir lettré, au moment de sa ruine locale, choisir le latin pour conférer une vie plus large, italienne et européenne, à ce que l'académie napolitaine avait inventé sur les exemples antique et médiéval.

Persévérant dans cette voie, notre recherche se fera en trois étapes. Nous établirons une édition critique du recueil, grâce aux deux manuscrits de la Bibliothèque Vaticane et de la Bibliothèque Nationale de Vienne, tout en le traduisant pour la première fois en français. Puis nous dresserons un commentaire philologico-poétique et théologico-historique des églogues, qui dissimulent sous le charme de leur travestissement une réflexion poétique, historique et philosophico-spirituelle gagée sur la complexité de l'humanisme napolitain, dont Sannazar fut l'âme avec Pontano. L'étude philologique révélera la variété des sources, grâce à laquelle le recueil réinvente la bucolique, ainsi que la théorie de l'imitation propre à Sannazar, qui tient un discours métapoétique sous la surface de la narration. Ce commentaire nous permettra d'étudier la facture des vers : leur attention au rythme et à l'euphonie, dont Sannazar fait déjà l'essai dans l'*Arcadia*, est l'occasion de montrer comment le dialogue *Actius* (Naples, 1507) de Pontano, sur ces mêmes sujets (Sannazar y est le principal interlocuteur) et à destination du latin, a trouvé chez son disciple une illustration en vulgaire et en latin. Cette leçon fut reçue par toute l'Europe : la musicalité grecque du latin, retrouvée à Naples, raffina le toscan littéraire, travaillé comme un artéfact sur un modèle inventé à Naples. Cette poétique, qui a pour moyen l'excellence, anti-horatienne, et pour but l'admiration critique, réservée aux pairs, est la matrice de ce que le XVII^e siècle nommera la littérature : un salut dans et par l'écriture. L'insertion de ce ton dans le genre du littoral trouve une explication dans la théologie de l'histoire de l'églogue IV *Protée*. Les pêcheurs mortels de la III^e *Mopsus* ne pouvaient dire que l'histoire immédiate et le présent tragique. Les révélations de Protée, en revanche, sur la formation du paysage du golfe avant l'histoire et sur le tragique lié à l'histoire humaine doivent beaucoup au théologien humaniste et philosophe Gilles de Viterbe, intime de Sannazar. Il est le premier à formuler dans sa théologie de l'histoire que ce que nous appelons la Renaissance serait la reproduction, sous forme chrétienne, du siècle d'or de l'empire augustéen, de Virgile, d'Horace et d'Ovide. Avec ce penseur s'inventèrent la version définitive des *Piscatoriae*, dans une Naples devenue vice-royaume espagnol, mais aussi le *De partu Virginis* (*L'Enfantement de la Vierge*), poème de la rénovation des temps à la fois cyclique et eschatologique, où se vérifie cette acception particulière du concept de renaissance. Une vaste étude introductive, enfin, fera la synthèse de ces enquêtes sur l'unité intrinsèque de la carrière de Sannazar comme sur le milieu académique où il s'épanouit, avec l'espoir de contribuer ainsi à un meilleur entendement de cette unité des Lettres qui est comme la marque de la Renaissance et qui ne ménage pas de césure entre lettres latines et vernaculaires, histoire et théologie, philologie et poétique.

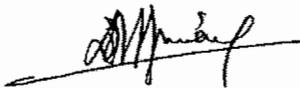
DIRECTION DE THÈSE (FRANÇAISE ET ITALIENNE)

Nom, prénom du directeur de master : DERAMAIX MARC

Nom, prénom du directeur de thèse : DERAMAIX MARC

Date : 7 OCTOBRE 2016

Signature

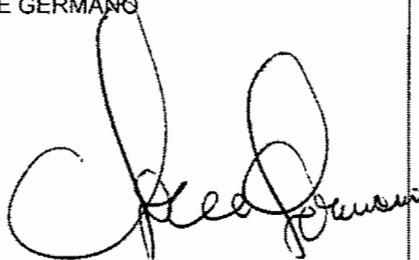


Nom, prénom du co-directeur (ou co-encadrant) de thèse : Prof. GIUSEPPE GERMANO

Adresse :

Date : 17.10.2016

Signature



LABORATOIRE D'ACCUEIL

Intitulé : ERIAC EA 4705

Adresse : Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Téléphone : 02 35 14 60 54 / 02 35 14 69 95

Mail : eriac@univ-rouen.fr